

La canne et la caricature : Balzac homme célèbre

Hiroshi Matsumura

Introduction

L'auteur de *La Comédie humaine* mérite sans conteste le titre d'écrivain « célèbre ». Aujourd'hui encore, il est considéré comme l'un des plus grands auteurs de la littérature européenne, et les grandes librairies réservent une large place de leurs rayonnages aux multiples éditions de poche qui attestent la diffusion populaire de son œuvre.

À son époque aussi, Balzac était célèbre, au sens où il était un écrivain « dont on parle ». Mais que disait-on de lui ? Telle est la question que nous voudrions examiner. Si Balzac a, dès sa jeunesse, conçu une forte aspiration à la notoriété, la concrétisation assez précoce de ce rêve lui a valu une image ambiguë, sa réputation grandissante en tant qu'écrivain se trouvant mêlée d'une vision comique du personnage, que les journaux de l'époque ont amplifiée de toute la dynamique de leur expansion dans cette première moitié du XIX^e siècle. La célébrité de Balzac est inséparable de l'essor contemporain de la presse.

Elle est représentée par un emblème : la fameuse canne, dont il a fait l'acquisition en 1834. Dès qu'il s'est montré avec, dans les salons et à l'Opéra, tout le monde s'est mis à en parler, et les journalistes en ont fait le sujet principal de leurs articles. C'était au point que la notoriété de cet accessoire éclipsait celle des œuvres du romancier, jusqu'à ce que la canne soit prise elle-même comme sujet de roman. Ainsi, la canne de Balzac se mue en symbole même de son détenteur, elle finit par fondre avec lui en une image unique. En un sens, cette canne est devenue Balzac lui-même. Ce processus a-t-il échappé à la volonté du romancier ? S'en est-il amusé ? A-t-il même cherché à en tirer profit ? C'est ce que nous allons essayer de déterminer.

Une chose est sûre, Balzac a toujours entretenu un rapport ambivalent à sa célébrité. On connaît la charge violente que portent ses *Illusions perdues* contre les vaines célébrités qui se fabriquent à Paris. On sait aussi que sa correspondance, et notamment ses lettres à Mme Hanska, sont émaillées d'expression de dédain envers la célébrité. Le refus de lui accorder la moindre valeur est pour lui une constante, qui s'accroît, à la fin de sa vie, par une condamnation sans appel de la « funeste célébrité » qui l'afflige et qui n'épargne même pas ses amis.

Que signifiait la célébrité de Balzac, à ses propres yeux et à ceux de ses contemporains ? Comment a-t-il réglé son attitude sur ce paramètre qu'il ne pouvait pas totalement contrôler ? Telles sont les questions qui vont nous occuper ici.

1. Devenir célèbre

Dès sa jeunesse, Balzac a toujours rêvé d'être grand écrivain, mais c'est plutôt en termes de gloire littéraire qu'il concevait cet avenir idéal. Tout à son ambition de conquérir cette gloire, il s'en ouvre sans fard dans une lettre écrite à sa sœur à l'âge de 19 ans : « rien, rien que l'amour et la gloire ne peut remplir la vaste place qu'offre mon cœur »¹. Il tempère cependant cette confiance en invoquant un mobile plus altruiste, au profit de sa famille :

Il me semble que si le ciel m'a doué de quelque talent mon plus grand délice sera d'en faire rejaillir la gloire qui en peut résulter sur toi, sur ma bonne mère, songe à mon bonheur si j'illustrais le nom *Balzac* !²

Deux ans après, un certain désespoir le gagne : « je n'ai que deux passions l'amour et la gloire et rien n'est encore satisfait, et rien ne le sera jamais »³.

Mais, après des années d'une activité littéraire qui reste reléguée dans l'obscurité, et des échecs répétés dans les affaires, où il accumule d'énormes dettes, il atteint enfin, vers 1830, à un début de renommée littéraire. *Le Dernier Chouan* (qui deviendra plus tard *Les Chouans*) et la *Physiologie du mariage*, deux titres publiés en 1829, font de lui un auteur connu, et lui ouvrent la porte des salons littéraires, comme celui de Sophie Gay, où il noue des relations avec les écrivains de premier plan de cette époque⁴. En 1831, l'année de la publication de ses premières *Scènes de la vie privée*, Balzac est déjà un écrivain populaire.

Une biographie parue après la mort de Balzac témoigne de cette « célébrité » naissante :

À dater de cette publication [du *Dernier Chouan*], la renommée sembla le porter sur ses ailes, et emboucher sa mythologique trompette tout exprès pour proclamer son nom dans toutes les régions littéraires du globe. Lorsque éclata la révolution de 1830, Balzac avait

¹ Lettre à Laure Balzac, septembre 1819, dans Balzac, *Correspondance*, édition de Roger Pierrot, Garnier, 1960-69, t. I, p. 42.

² Lettre à Laure Balzac, le 6 septembre 1819, *ibid.*, p. 36.

³ Lettre à Laure Balzac, vers le 15 août 1821, *ibid.*, p. 113. Cette lettre comporte une phrase qui fut longtemps attribuée à Balzac : « Mes deux seuls et immenses désirs, *être célèbre et être aimé*, seront-ils jamais satisfaits ? ». Mais il s'agit du texte « truqué » de l'édition de 1876, selon la note de R. Pierrot (*ibid.*).

⁴ Roger Pierrot, *Honoré de Balzac*, Fayard, 1994, pp. 160-161.

déjà reçu un premier baptême de célébrité [...]»⁵.

On voit que la notion de « célébrité » a, dans le cas de Balzac, pris la place de la « gloire » : le symbole de la « mythologique trompette » marque bien cette substitution.

Pour les lecteurs d'aujourd'hui, Balzac est considéré avant tout comme l'auteur qui a essayé de décrire, dans sa *Comédie humaine*, tous les aspects de la société française de la première moitié du XIX^e siècle, faisant « concurrence à l'état civil »⁶. Mais les ressorts de sa popularité à son époque, au commencement de sa carrière littéraire, sont tout autres : ils résident surtout dans sa connaissance supposée de la psychologie féminine, dans sa pénétration profonde du cœur des femmes de trente ans dans leur vie privée. « Les romans de Balzac ont naturellement une grande popularité, parmi les femmes surtout, parce que Balzac est le peintre, l'historien, le romancier des femmes, grisettes ou duchesses, femmes de trente ans et autres. On peut dire que Balzac a inventé les femmes »⁷, lit-on dans une autre biographie de l'époque. L'auteur de ce texte peut dès lors lui promettre « la célébrité du boudoir » !

Une telle réputation a l'inconvénient de le cataloguer, aux yeux de certains critiques contemporains, comme Sainte-Beuve, parmi la littérature secondaire. En contrepartie, elle n'est sans doute pas pour rien dans l'afflux des lettres d'admiratrices qui commence à lui parvenir de toute la France et même de l'étranger. C'est la consécration de l'auteur à la mode, comme il s'en vante lui-même complaisamment dans une lettre à son amie Zulma Carraud :

Croiriez-vous que la gloire se traduit pour moi par des ports de lettres, et que je reçois jusqu'à 3 et 4 lettres de femmes par jour, elles viennent du fond de la Russie, de l'Allemagne, etc.⁸

Les lettres qui « viennent du fond de la Russie » sont celles de Mme Hanska, qui deviendra plus tard la femme de sa vie. Il lui arrive d'ailleurs de poursuivre des « jeux de correspondance » avec quelques-unes de ses lectrices, ce qui alimentera le thème de son roman *Modeste Mignon*,

⁵ J.-M. Cayla, *Balzac ; les Célébrités européennes*, chez Boisgard, 1854-1855, pp. 3-4.

⁶ Comme on le sait, cette déclaration de Balzac se trouve dans l'« Avant-Propos » de *La Comédie humaine* (*La Comédie humaine*, Pléiade, t. I, 1976, p. 10).

⁷ « Honoré de Balzac », dans la *Galerie de la presse*, par divers. Trois volumes publiés sous la direction de Ch. Philippon et L. Huart, 1839, t. II, 9^e livraison. Le texte n'est pas paginé. On y trouve aussi ce passage : « Nous ne savons point d'auteur, poète ou romancier, qui soit, autant que Balzac, aimé des femmes : mais ce sont surtout les femmes *incomprises* qui comprennent et adorent l'auteur de *Louis Lambert* et du *Lys dans la vallée* ».

⁸ Lettre à Zulma Carraud, le 2 juillet 1832, dans *Correspondance*, *op. cit.*, t. II, p. 35. Voir aussi R. Pierrot, *Honoré de Balzac*, *op. cit.*, p. 201.

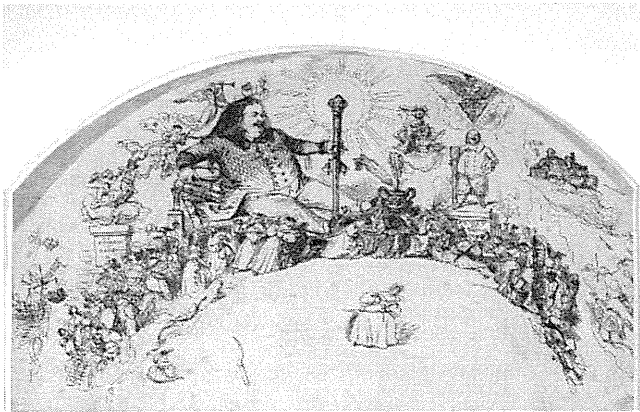
qu'Antoine Lilti analyse dans son livre sur la célébrité⁹.

Vers la même époque, le domicile de Balzac accède aussi à la notoriété. La maison où Balzac a emmenagé, rue Cassini, dans le quartier de l'Observatoire, fait l'objet d'une lithographie publiée en 1834 dans la série des *Habitations des personnages les plus célèbres de France depuis 1790 jusqu'à nos jours*¹⁰.

2. La canne de Balzac : célébrité et journalisme

La célébrité de Balzac n'est pas seulement vécue par lui comme une expérience personnelle, elle est souvent décrite et illustrée dans les publications de l'époque, qui donnent du célèbre romancier une image souvent caricaturale, voire stéréotypée, exagérant les traits comiques. Cette représentation de la célébrité a partie liée avec l'essor du journalisme dans cette première moitié du XIX^e siècle. Les journaux et les revues s'attachent à la vie privée des personnalités publiques afin de répondre à l'intérêt qu'ils pressentent chez leurs lecteurs. On assiste alors à une floraison de publications qui prétendent rendre compte de l'actualité sur un mode « journalistique ». On sait que Balzac a longuement fréquenté ce milieu qui assurait la diffusion de ses ouvrages, avant d'intégrer le réseau des librairies : cette expérience lui a inspiré le tableau au vitriol qu'il en trace dans son roman *Illusions perdues*.

Passons maintenant en revue quelques images de Balzac homme célèbre dans les publications de l'époque. D'abord, il y a ce projet d'éventail par Grandville, représentant Balzac entouré de ses admiratrices¹¹. Ici, l'écrivain est vêtu avec élégance, comme



un dandy, et il tient de la main gauche sa canne, foyer d'où partent des rayons. Le romancier est ici vu comme un roi qui trône sur une cour d'adoratrices. On voit même, au-dessus de sa tête, un ange jouant de la trompette, symbole fameux de la célébrité !

⁹ Antoine Lilti, *Figures publiques. L'invention de la célébrité 1750-1850*, Fayard, 2014, pp. 311-314.

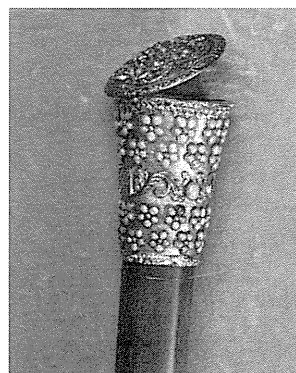
¹⁰ R. Pierrot, *op. cit.*, p. 188.

¹¹ Vers 1835. Collection de la Maison de Balzac. Voir aussi Christian Galantaris, *Balzac. Qui êtes-vous ?*, Éditions Ipagine, 2018, p. 175. Cet ouvrage récent de Galantaris réunit toutes les images disponibles représentant Balzac, avec des commentaires concis et utiles.

Voici maintenant un détail d'une illustration intitulée « Panthéon du *Diable à Paris* : la Poésie, la Philosophie, la Littérature », et publiée dans un ouvrage en deux volumes, *Le Diable à Paris*, en 1846. L'illustration montre tout un groupe d'écrivains célèbres de l'époque, guidés par Chateaubriand et Hugo sur un chemin sinueux. Balzac, qui affiche un large sourire, est précédé d'Alexandre Dumas et Eugène Sue, et suivi de Frédéric Soulié et George Sand. Il est intéressant de signaler ici qu'au bout du pied de Dumas lancé en avant dans sa course, se lisent ces quelques mots inscrits sur le sol : *Débats, Presse, Siècle, Constitutionnel, Courrier*. Ce sont les titres des grands journaux de l'époque¹². L'allégorie est limpide : à cette époque, la première moitié du XIX^e siècle, les écrivains célèbres ne font que marcher sur le chemin tracé par la presse !



Dans ces deux illustrations, Balzac tient sa fameuse canne à la main. Véritable « attribut » du romancier, elle apparaît dans beaucoup de caricatures et portraits-charges. Son référent est une grosse canne ornée de turquoises, qu'il s'est procurée en 1834, et qui n'a pas manqué de faire sensation dès qu'il l'a arborée dans les salons, aux théâtres et à l'Opéra. Offrant une pâture de choix à force articles et caricatures du temps, elle prend ainsi valeur de symbole de la célébrité de son possesseur.



La biographie posthume déjà citée soutient que sa célébrité a trouvé, dans ces années 1834-35, son apogée dans le véritable culte qui s'est cristallisé autour de sa canne :

il se trouvait dans la période la plus brillante de ses succès, en pleine lune de miel de la célébrité. [...] l'enthousiasme pour Balzac fut poussée jusqu'à la frénésie. On chercha à imiter jusqu'à ses attitudes, sa démarche, son costume, sa coiffure. Sa canne, dont il parle lui-même avec une mauvaise humeur mal dissimulée, devint une vénération, un fétiche pour les nombreux admirateurs du romancier¹³.

¹² Plus précisément, le *Journal des débats, La Presse, Le Siècle, Le Constitutionnel* et le *Courrier français*.

¹³ J.-M. Cayla, *Balzac ; les Célébrités européennes, op. cit.*, p. 11.

La canne de Balzac est parfois comparée à un sceptre ou à une baguette magique. La « mauvaise humeur » que cette citation attribuée à Balzac s'explique par son dépit que cette canne, qui pourtant « fait jaser tout Paris »¹⁴, ne lui apporte nul profit, et produise même l'effet contraire : « quoique ma canne à ébullition de turquoises m'ait popularisé comme un nouvel Aboulcasem, je n'ai que des dettes »...

Mais ce sont surtout les images créées par Jean-Pierre Dantan qui expriment le mieux l'expérience balzacienne de la célébrité. La statuette comique où le personnage tient une énorme canne est peut-être la plus connue. Elle fait partie d'une série, mise en vente par Dantan, de statuettes de personnages célèbres de l'époque. La grosseur de la canne et le ventre saillant sont très exagérés, mais plusieurs « attributs » du personnage sont réunis sur ce socle : la canne, le chapeau, les longs cheveux.

Balzac avait la particularité d'être identifiable par ces attributs seuls, dont Dantan a tirés une autre image, *La canne de Balzac*¹⁵ ! Le personnage est ici littéralement *réduit* à ses trois attributs. Dans ce musée des célébrités contemporaines, le romancier a donc droit à deux statuettes, au lieu d'une. L'album *Musée Dantan*, qui joint des notices explicatives à des gravures des statuettes de Dantan, insiste là-dessus :

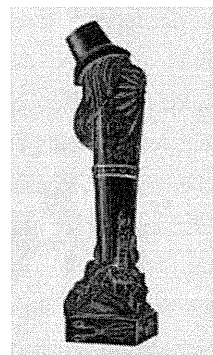
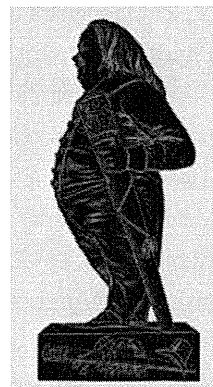
cette canne, cette chevelure et ce chapeau fantastiques en disent assez. — Il n'y a qu'un homme au monde qui se distingue par ces objets de luxe, et cet homme est le plus spirituel et le plus célèbre de nos romanciers¹⁶.

Cette image a donc pour effet de mettre en valeur la « célébrité » même de Balzac, autant que le personnage. On lit ceci dans le texte qui accompagne la gravure :

¹⁴ Lettre à Madame Hanska, le 11 mars 1835, dans *Lettres à Madame Hanska*, édition établie par R. Pierrot, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, t. I, p. 235.

¹⁵ On ne trouve pas d'autre image sculptée de cette canne, que celle qui est reprise dans l'album intitulé *Musée Dantan*.

¹⁶ *Musée Dantan, galerie des charges et croquis des célébrités de l'époque*, H. Delloye, 1839, p. 8, l'article « Balzac ». Les textes sont écrits par Louis Huard.



cette canne que l'on voit rencontrait dans tout Paris, promenant son maître, avait fourni le sujet à 385 feuilletons, à 4785 plaisanteries, à un roman en deux volumes de Mme de Girardin, puis enfin, avait fini par être plantée en guise d'obélisque sur la place publique de la ville de Tours, patrie des pruneaux et de M. de Balzac¹⁷.

Balzac lui-même a plusieurs fois évoqué ces statuettes de Dantan dans ses lettres à Mme Hanska : tout en parlant des statues, c'est sur sa propre célébrité qu'il semble disserter dans ces textes. Ainsi, après lui avoir annoncé l'envoi des deux charges en plâtre réalisées par Dantan :

Le sujet p[ri]ncipal de la charge est cette fameuse canne à ébullition de turquoises, à pomme d'or ciselée qui a plus de succès en France que toutes mes œuvres. Quant à moi, il m'a chargé sur ma grosseur. J'ai l'air de Louis XVIII. Ces deux charges ont eu un tel succès que je n'ai pas pu encore m'en procurer¹⁸.

La même distanciation vis-à-vis de soi-même s'observe dans ce passage :

Vous ne sauriez imaginer quel succès a eu ce bijou qui menace d'être européen. [...] Tout le dandysme de Paris en a été jaloux, et les petits journaux en ont été défrayés pendant six mois. Pardonnez-moi de vous parler de ceci, mais il paraît que ce sera matière à biographie¹⁹.

Balzac paraît encore plutôt satisfait de ces statuettes et de la mode qu'elles alimentent. Plus tard, son jugement se fera plus sévère.

Quant au « roman » de Delphine de Girardin, *La canne de M. de Balzac*, il ne s'agit que d'une œuvre légère et médiocre, où l'objet éponyme est, comme une baguette magique, du pouvoir de « rendre invisible celui qui la porte »²⁰. L'intrigue se limite aux aventures d'un jeune homme qui emprunte la canne du célèbre écrivain. Ce dernier, « l'homme [...] qui appart[ient] à cette canne »²¹, tient son talent de romancier de ces mêmes pouvoirs magiques :

¹⁷ *Ibid.*, p. 10, l'article « La canne de Balzac ».

¹⁸ Lettre à Mme Hanska, le 30 mars 1835, dans *op. cit.*, t. I, p. 241.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Delphine de Girardin, *La canne de M. de Balzac*, nouvelle édition, Michel Lévy, 1867, p. 100. La première édition de ce roman date de 1836.

²¹ *Ibid.*, p. 65.

nous savons comment il a fait pour lire dans l'âme de ses héros [...] La vie privée, voilà ce qu'il dépeint avec tant de puissance ; et comment est-il parvenu à tout dire, à tout savoir, à tout montrer à l'œil étonné du lecteur ? [...] C'est au moyen de cette canne monstrueuse²².

Le roman est donc prétexte à rendre hommage au romancier et à mettre en valeur sa célébrité.

3. La célébrité maudite

Mais comment le premier concerné a-t-il vécu ce phénomène relativement nouveau ? Qu'en pensait-il ? Comment ajustait-il sa conduite sur sa célébrité ? Balzac était l'un des analystes les plus lucides de la spécificité historique de ce fait social propre au premier XIX^e siècle. Cette phrase d'*Illusions perdues* témoigne de la conscience aigüe qu'il en avait développée :

En dehors du monde littéraire [...] il n'existe pas une seule personne qui connaisse l'horrible odyssee par laquelle on arrive à ce qu'il faut nommer, selon les talents, la vogue, la mode, la réputation, la renommée, la célébrité, la faveur publique, ces différents échelons qui mènent à la gloire, et qui ne la remplacent jamais²³.

Ici Balzac pense le concept de célébrité dans sa relation avec ceux de mode, de réputation, de renommée, etc. : c'est la méthode même qu'applique Antoine Lilti dans son livre²⁴. On voit cependant que le romancier met la gloire un peu à part, et que les autres formes de reconnaissance publique sont autant d'« échelons » qui y mènent. De toutes ses œuvres, *Illusions perdues* est celle où le problème de la célébrité est posé avec le plus d'acuité, l'éphémère notoriété créée par le journalisme faisant l'objet d'une condamnation sans appel²⁵. Dans le roman, la gloire semble néanmoins préservée de cet opprobre, en vertu de l'idéal de jeunesse que l'écrivain persiste à lui vouer.

Il n'en va pas de même, cependant, dans sa correspondance, où la gloire elle-même est parfois emportée par une dévaluation marquée. La voici, par exemple, confondue avec la mode dans une métaphore dépréciative : « cette fumée appelée la mode ou la gloire »²⁶ ; ou bien encore nettement désavouée, lorsqu'il affirme « combien peu [il] tien[t] à ce qu'on nomme la

²² *Ibid.*, pp. 102-103.

²³ *Illusions perdues*, Pléiade, t. V, p. 345. Nous soulignons.

²⁴ A. Lilti, *op. cit.*, « Introduction », pp. 11-14.

²⁵ Nous avons analysé l'idée de la célébrité dans *Illusions perdues* dans une communication prononcée à l'occasion du colloque « Envoûtement de la célébrité », le 20 novembre 2018 à l'Université Rikkyo. Notre communication était intitulée « Célébrité et journalisme dans *Illusions perdues* de Balzac ».

²⁶ Lettre à Mme Hanska, le 25 mars 1841, dans *op. cit.*, t. I, p. 528.

gloire (c'est, ici, un privilège d'être calomnié, vilipendé, honni) »²⁷. La réprobation indistincte qui s'abat sur la gloire, la réputation, la célébrité, correspond à l'expérience concrète que Balzac en a faite de son vivant. Le passage du rêve à la réalité ne va pas sans amertume...

Mais revenons maintenant à la célébrité. Par ses conséquences sur la vie personnelle, elle est pire que la gloire, car elle tend à causer plus de malheur que de satisfaction. « Enfin, par un fatal hasard, je ne puis pas faire un pas qu'on ne l'interprète en mal. Quelle punition que la célébrité », écrit-il à Mme Hanska²⁸. Cette célébrité délétère a en outre l'inconvénient d'être contagieuse, comme le révèle ce conseil prodigué à sa bien-aimée lors d'un voyage qu'elle fait en Allemagne :

Sois bien prudente à Bad[en] ; c'est pavé de Français, de joueurs, ne vois personne ; car cette fatale célébrité que je maudis pourrait s'attacher à toi, nous faire des chagrins²⁹.

Un dernier épisode retiendra notre attention, montrant que, deux ans avant sa mort, Balzac pouvait se montrer encore affligé par sa propre célébrité. Sa fureur est en l'espèce provoquée par un article publié dans le *Siècle*, qui prétend rendre compte d'un voyage accompli en Ukraine quelques jours à peine avant la révolution de Février 1848, afin d'y rendre visite à Madame Hanska et à sa famille en prévision de leur mariage. Le journaliste en a tiré prétexte pour railler les projets matrimoniaux de l'écrivain, non sans ajouter des calomnies visant la famille de Mme Hanska, et n'épargnant pas même son ancien mari défunt. La réaction de Balzac est très violente :

J'ai passé la nuit sans dormir, dans des convulsions d'estomac qui ont failli m'emporter. Heureusement à 3 heures du matin, les larmes sont venues en abondance, j'ai pleuré 3 heures. À sept heures, j'ai recouvré q[ue]lq[ue] sang-froid³⁰.

Balzac tentera de faire rectifier l'article par des moyens habiles, mais il y mettra d'infinies précautions, car, dit-il, « tout est dangereux avec la Presse française »³¹. Il en restera la blessure de la violation de sa vie privée, de l'intrusion dans les affaires de famille d'une personnalité publique, et l'indignation qu'on puisse tout se permettre pour amuser le public³². Son récit de

²⁷ *Ibid.*, octobre 1837, t. I, p. 413.

²⁸ *Ibid.*, le 2 mars 1843, t. I, p. 647.

²⁹ *Ibid.*, septembre 1845, t. II, p. 81.

³⁰ *Ibid.*, le 22 février 1848, t. II, p. 709.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*, p. 708.

cette histoire se clôt sur cette plainte : « Mon Dieu ! quel malheur, quelle plaie que la célébrité ! »³³.

Conclusion

Chez Balzac, l'expérience personnelle concrète de la célébrité se double d'une réflexion sur ses mécanismes, tout en se manifestant aussi par l'expression d'une souffrance devant les avanies qu'elle lui a infligées. Tous ces registres se combinent pour en faire un thème romanesque central, mis en scène dans *Illusions perdues* et *Modeste Mignon*.

Qu'elle se déploie dans le monde réel ou dans celui de la fiction, la célébrité, au XIX^e siècle, est inséparable de l'influence du journalisme. Balzac était particulièrement bien placé pour le sentir, lui qui a connu à fond le monde des journaux avant de devenir un auteur connu, et qui a rapporté de cette longue fréquentation de la presse le tableau infernal d'*Illusions perdues*. Les interférences de la célébrité dans sa vie privée ont toujours eu à voir avec les pratiques des journaux. Et, si Balzac a eu parfois l'air de s'en amuser, comme on l'a vu à propos de sa canne et des statuettes de Dantan, le côté négatif de la célébrité s'est avéré, au fil du temps, de plus en plus pesant, de plus en plus envahissant.

Nous dirions volontiers que Balzac est l'un des auteurs qui incarne le mieux le phénomène de la célébrité au XIX^e siècle, dans ce sens que, non content d'en être un objet privilégié, il s'est efforcé de saisir tous les aspects de cette expérience et de les fixer dans ses écrits.

³³ *Ibid.*, p. 710.